

L'imaginaire euro-maroquin

➤ Il est difficile d'expliquer les visions que les peuples ont les uns des autres. Mais voici une exposition intelligente sur l'intimité du Maroc avec l'Europe.



Brahim Taougar/actuel

Fouad Benseddik

Docteur d'État en science politique, spécialiste en évaluation de la responsabilité sociale en entreprise.

On dit que les Etats ont des intérêts et pas d'amis. Ce qui n'empêche pas les peuples d'avoir des sentiments les uns envers les autres. Leurs relations sont nourries de répulsion et d'attraction, d'hostilité et de peur, parfois même de haine, mais aussi d'affection, de fascination, d'admiration, de mimétisme. On devine le poids de l'orgueil et le cynisme des intérêts dans les motifs des guerres, le rôle des religions, des courants d'idées, des modes, l'influence des échanges et des alliances économiques. On devine aussi que les médias prétendent au pouvoir de façonner la réputation des peuples. Mais le chemin sera long avant qu'une science sérieuse sache expliquer comment la sympathie se noue et se dénoue entre les nations.

En attendant, voici une exposition sur « *le Maroc et l'Europe, six siècles dans le regard de l'autre* » qui offre un régal à l'esprit. Ceux qui l'ont ratée à Rabat peuvent la retrouver sur Internet ou dans le superbe ouvrage qui l'accompagne, publié par le Centre de la culture judéo-marocaine (CCJM) et le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME). Elle se visite actuellement, et jusqu'au 8 octobre, dans les salons de la mairie de Paris. Rien à voir avec le bric-à-brac souvent de règle dans ce genre de manifestation. On en ressort secoué, saisi par la singularité des relations internationales du Maroc. A partir de 600 pièces – tableaux, ouvrages, objets, traités diplomatiques – datées du 16^e siècle à nos jours, Paul Dahan et Sylvie Lausberg, les commissaires de l'exposition, ont fait comme ils disent le pari « *d'avancer dans l'ignorance* ».

Pour suggérer ce que l'histoire marocaine a de long, de lent, et de complexe. Un pays souverain, extraordinairement divers à l'intérieur, mais obsessionnellement fermé, jusqu'à la paranoïa, aux influences étrangères. La constante du Maroc est de régler ses amitiés sur son intégrité territoriale. Avec deux dates emblématiques. L'occupation portugaise de 1515, un traumatisme dont les Marocains ont littéralement refoulé le souvenir. Mohammed Ennaji, dans l'introduction à l'ouvrage de l'exposition, décrit ce moment comme un cataclysme à coups de récoltes brûlées, de bétail razié, de population mise en esclavage, d'insécurité et de destruction

de villes. Ensuite, 1912 et le Protectorat qui, pour tragique que fut sa guerre de conquête, n'en reste pas moins une des expériences coloniales les plus intelligemment achevées.

Dans le même ouvrage, Michel Abitbol, professeur émérite à l'Université hébraïque de Jérusalem, consacre à la politique européenne d'assujettissement du Maroc un texte magistral. Le grignotage territorial, à commencer par le Sahara, tient d'une méthode implacable, la même auparavant appliquée à l'Égypte. Les choses débentent par une tranquille pénétration économique, suivie d'une banqueroute financière, puis viennent le délitement du pouvoir royal et l'anarchie qui rendent nécessaire, au nom de la sécurité, la prise de contrôle militaire. Les rivalités

La mise sous tutelle du territoire marocain et le contrôle des populations [...] étaient admis comme des options ouvertes à l'échange.

européennes ont été, pour le Maroc, à la fois une chance et une malédiction. Avec les Accords de Madrid de 1880, l'ère des accords secrets a débuté. Le maintien de la souveraineté nominale du Sultan y figure comme une clause de sauvegarde de l'équilibre interne de la puissance en Europe, destinée à limiter l'expansion en Afrique de l'un des pays européens aux dépens des autres. En revanche, la mise sous tutelle du territoire marocain et le contrôle de ses populations et de son économie étaient admis comme des options ouvertes à l'échange. Au terme de quarante-quatre ans de protectorat, Edgar Faure, Antoine Pinay, Mohammed V et le Parti de l'Istiqlal feront, avec le thème de l'indépendance dans l'interdépendance, justice de ce calcul.

On n'a pas seulement envie de dire merci, on voudrait presque en redemander à Paul Dahan et Sylvie Lausberg. Pour remonter plus loin que le 16^e siècle. Pour montrer comment les Marocains voyaient l'Europe du temps de l'Andalousie et réciproquement. Comment les Romains et les Marocains ont fait et défait leurs relations. Et questionner aussi Dakar et Tombouctou sur leurs souvenirs des Marocains. ■